

NINO FERRO

4D

Collège Saint Exupéry

107 Rue du Pré de Foire

73700 Bourg Saint Maurice

## **Un Nouvel An tourmenté**

Je m'appelle Xiao Yue. Je suis conservateur dans un grand musée d'Urumqi dans l'ouest de la Chine. Ce musée se consacre principalement à l'Empereur Qin. Des dizaines de copies en plâtre des statues des soldats de son armée immortelle y sont exposées. J'ai beau faire des gardes de nuit toute l'année, j'adore mon métier. Mais aujourd'hui, je suis un peu inquiet : c'est le Nouvel An en Chine ! En effet, la garde du changement d'année est traditionnellement effectuée par le doyen du musée, et depuis la retraite de mon collègue, c'est moi le plus vieux dans l'équipe. C'est un véritable honneur, mais aussi un vrai déchirement car c'est la fête de famille la plus importante de l'année. Habituellement, après avoir mangé, on regarde les danses du dragon puis on envoie des centaines de lanternes dans le ciel nocturne. Ensuite on admire les feux d'artifice.

Avant de partir, j'embrasse ma fille et salue les plaquettes sur lesquelles sont gravés les noms de mes ancêtres. J'enlace ma femme et lui dis :

« A l'année prochaine, bonne fin d'année du chien !

- Fais attention au Nian Shou ! » me lance-t-elle en plaisantant, alors que je quitte mon chaleureux domicile.

« Brrr » fais-je en pensant à cette effroyable bête à corps de taureau et à tête de lion. Cet être inhumain et féroce dévore tous les animaux et personnes qu'il trouve sur son chemin pour le Nouvel An. Le monde actuel a abandonné les esprits, les monstres et les autres histoires mythologiques mais moi, je crois à toutes ces fables. Un jour peut-être, le grand Yanluowang (seigneur de la mort) monté sur son grand bœuf noir m'attrapera de son lasso et m'emmènera traverser la rivière Naiho vers la montagne K'ouen-Louen, retrouver mes ancêtres avant d'être réincarné. « Mais pas pour l'instant, me dis-je, j'ai des choses à faire ».

Le froid hivernal m'enveloppe de sa douce couverture. La neige tombe, recouvrant les trottoirs et la route d'Urumqi. Les flocons virevoltent autour de moi, les arbres blancs ressortent dans le ciel rose du crépuscule. Alors que je me dirige vers le musée, je vois une ombre poilue traverser la rue et se diriger vers la rue de la Ferme.

« Qu'est-ce donc ? Le Nian Shou ? Non, c'est impossible. » me dis-je.

Malgré tout, un frisson d'effroi me parcourt le dos. Au moment où je me retourne pour m'enfuir à toutes jambes, il me semble entendre un grognement suivi d'un long hurlement. Les jambes flageolantes, je vais voir. Je me rends alors compte que ce n'est qu'un vieux chien face à un miroir ébréché qui s'est ouvert le cou. Je l'examine mais la blessure n'est pas grave. Par contre, il n'a pas de collier. Je commence par le caresser, décide de le prendre avec moi et de l'appeler Gaomei. Il me tiendra compagnie dans cette nuit si festive. C'est le Nouvel An et chacun a le droit d'avoir quelqu'un auprès de soi lors du dernier jour de l'année.

Arrivé au musée, je viens récupérer ma garde et mon collègue s'en va, tout heureux de pouvoir passer cette joyeuse soirée en famille. Avec mon nouvel ami qui se frotte à moi et qui demande toujours plus de caresses, je vais faire un tour pour voir si tout est en place.

Mon travail est simple mais précis et les premières heures passent vite. Soudain, vers minuit, plus de lumière ! Une coupure de courant ! Je lâche un juron et attends un long moment pour que mes yeux s'habituent au noir. Des feux d'artifice, rouges, jaunes, bleus provenant de l'extérieur illuminent partiellement la salle sombre du musée. Ils me permettent de distinguer, il me semble, une ombre grognante et poilue. Je me dirige vers elle et trébuche sur la silhouette couchée du chien. Je perds mes lunettes. Malheureusement sans elles, je souffre de diplopie. Je sens alors sur ma main un souffle chaud et humide. Terrifié et à quatre pattes, recherchant inlassablement mes lunettes, je tente de me relever mais la bête est déjà sur moi. De forts tremblements m'envahissent. Un gémissement plaintif retentit et l'être surnaturel se retire de mon dos. Le monstre avait l'air apeuré ou bien blessé.

Des ombres se penchent vers moi. J'essaie discrètement de m'éloigner mais les créatures imprécises qui sont face à moi ne me lâchent pas des yeux. Le chien, lui, est tapi dans l'ombre, en boule. Seul, je dois tenter de retrouver mes lunettes sans lesquelles je ne peux rien faire au risque de casser quelque chose. Je dois, ensuite, trouver quelque chose pour me défendre. Cette étape n'est pas trop compliquée car nous sommes dans un musée qui présente des grands guerriers chinois.

Il me semble que les êtres sont armés. Au fur et à mesure que les ombres avancent, je me rends compte que les ténèbres se dissipent. Les silhouettes me paraissent étrangement familières. Sauf que je ne me souviens plus à qui appartiennent ces formes. Tentant de reculer lentement, je bute contre quelque chose de dur. Sans regarder derrière moi pour voir de quoi il s'agit je m'en sers d'appui pour me lever et prendre mes jambes à mon cou.

Alors que je surveille mes arrières pour voir si les créatures me suivent toujours, je me cogne violemment la tête contre un mur. La peur au ventre, je rentre à l'intérieur du poste de garde. Je me rends alors compte que les spectres familiers ne me suivent plus. Le choc me rappelle alors mon premier jour de travail ici : j'étais encore jeune, je devais épousseter les socles des statues. Alors que j'avais fini le premier, je me relevai et frappai ma tête contre le plâtre dur d'un de ces moulages manquant de peu de renverser tous les autres. Pour me punir, le propriétaire du musée m'avait obligé à porter les habits d'un soldat de l'armée de l'Empereur Qin. Or, le musée était à cette époque plein de miroirs qui reflétaient ma silhouette ridicule de guerrier en herbe.

Mais oui, c'était cela, les ombres qui m'avaient semblé si familières étaient les soldats immortels du musée ! L'idée de devoir les affronter me glace le sang. Tout seul contre une vingtaine de guerriers très entraînés et armés jusqu'aux dents ? Soudain je sens qu'il me manque quelque chose : Gaomei ! Il est resté à l'extérieur de la salle de garde avec les spectres.

Je l'entends aboyer, j'en ai la chair de poule. Et si ces revenants assoiffés de sang voulaient le transformer en chien-chaud ? Je prends mon courage à deux mains et ouvre la porte du poste. Alors que je vais sortir, je me rends compte qu'il m'attend devant le seuil, pas particulièrement effrayé. Il veut me montrer quelque chose mais je n'arrive pas à savoir quoi. Il rentre et se frotte à moi joyeusement tel un acteur de film muet qui tente de parler et me rassurer.

Il a retrouvé mes lunettes ! Je le caresse, le câline et l'embrasse pour le remercier. Grâce à lui, j'ai retrouvé non seulement ma vue mais aussi mon sang froid. A ce moment-là, je m'imagine Gaomei et moi arrivés dans mon chaleureux domicile, ma fille accourir et les voir s'amuser ensemble. Ils joueront bien dans la jolie cour de mon « siheyuan » (maison traditionnelle chinoise) ; on lui fabriquera une niche, on lui trouvera une femelle et il fera plein de petits chiots... Ce moment m'émeut.

Mais j'en oublie presque mon problème : l'armée immortelle. Je décide de descendre à la réserve où l'on range les armes et armures à nettoyer ou en mauvais état. Je prends une lance les mains moites pour aller me battre et je remonte discrètement dans le poste de garde, Gaomei sur mes talons. J'ouvre brutalement la porte et là, le spectacle qui m'attend me pétrifie : tous les guerriers de l'empereur Qin sont au garde à vous devant une représentation de leur chef suprême. Au-dessus d'eux, une ombre lumineuse ondule, semblant gober tout l'espace de la pièce. Je reconnais aussitôt le Nian Shou... Il avait appelé les âmes des guerriers et les entraîne dans une cérémonie aussi étrange que fascinante. Je comprends maintenant tout le mystère autour de cette nuit de Nouvel An au musée. Le secret reste bien gardé en nommant le doyen des gardiens, car il faut une grande sagesse pour ne pas divulguer les détails de ce spectacle extraordinaire.

La cérémonie est grandiose, orchestrée par le Nian Shou et célébrée par les gardes produisant des bruits assourdissants grâce à leurs armures.

D'un coup, tous se tournent vers moi et semblent s'approcher. La tête de lion du monstre se fixe dans ma direction. L'ambiance se refroidit nettement. Que veulent-ils faire de moi ? Les ai-je dérangés dans leur tradition ? Veulent-ils me punir de ma curiosité ?

Accolé au mur derrière moi je pointe ma lance dans leur direction en tremblant. Gaomei, courageusement, se poste devant moi, sûrement pour me protéger... Et se fait gober tout cru par la bête sauvage !

Au moment où je commence à sentir le souffle chaud du Nian Shou sur mon visage, je m'évanouis, submergé par l'émotion.

A mon réveil, plus rien de surnaturel, tout est à sa place, le musée est en ordre. Même le chien a disparu, sûrement enfui. Que s'est-il passé ? Les ombres que je voyais tout à l'heure étaient-elles le fruit de mon imagination ou bien bougeaient-elles réellement ?

Le reste de la nuit se passe sans souci, à part quelques douleurs au dos causées par ma chute. Une fois l'inspection totale du musée effectuée, j'entends une voiture arriver : c'est mon collègue qui vient récupérer la garde.

Je n'ose lui raconter mon histoire... S'endormir en garde est une honte, surtout de la part du nouveau doyen !

Soulagé d'être en vie mais perturbé par ces visions magiques, je rentre chez moi l'esprit malgré tout chamboulé et très fatigué. Il me semble encore voir plusieurs fois passer des ombres devant moi. Au moment où le soleil se lève, j'entends un gémissement de chien qui vient de là où j'avais croisé Gaomei la veille. Le cœur battant, je cours dans la direction du bruit et je vois un porcelet en train de pleurer face à un miroir ébréché. Aucune trace de Gaomei ! Lui qui m'a redonné du courage pendant cette nuit si tourmentée, lui qui m'a tenu compagnie alors que j'allais passer la nuit du Nouvel An seul. Je m'imagine encore avec lui et ma fille en train de jouer dans la cour de ma belle maison. Les larmes me montent aux yeux. Au moment où je commence à pleurer, le cochon blessé vient se frotter à moi et s'enfuit.

Arrivé chez moi, j'ouvre la porte et vois ma fille, ma femme et mes parents qui crient tous en cœur :

« Bonne année du cochon ! »